Gillet Ann-Sophie

# Devoir maison UE13, pour le 15 décembre 2011

## a) Nécrologie de Jan Karski

**L’Histoire perd un héros.**

Résistant pendant la Seconde Guerre Mondiale, témoin des atrocités de la Shoah et professeur d’histoire, tel furent les grandes lignes de la vie de Jan Karski qui s’est éteint hier, le 13 juillet 2000, à Washington, à l’âge de 86 ans.

**Acteur de la Résistance polonaise**

Jan Karski, de son nom de baptême : Jan Kozielewski, naquit à Lodz, en Pologne, le 24 juin 1914, dans une famille bourgeoise catholique. Il était promis à un bel avenir dans la diplomatie lorsque la guerre éclata. Mobilisé, il fut fait prisonnier, sans avoir pu combattre, par les Soviétiques, puis par les Nazis. Il prit la fuite pendant son séjour dans un camp nazi, puis intégra la Résistance. Polyglotte et connaissant une partie de l’Europe pour y avoir voyager, il devint officier de liaison entre la résistance polonaise et son gouvernement en exil, mené par le général Wladislaw Sikorski, en France puis au Royaume-Uni. Lors d’une de ses missions, il fut arrêté, fait prisonnier et torturé par les Nazis, d’où ses cicatrices sur son visage. A bout, il décida de mettre fin à ses jours. Mais sa tentative de suicide échoua. Dans l’hôpital où il fut soigné, le personnel médical le remit aux mains de la Résistance.

**Témoin de la Shoah**

Par la suite, il rencontra deux dirigeants de la Résistance juive. Ils l’informèrent de la politique nazie à l’égard de la population et de son application. De telles atrocités étaient incroyables, alors pour illustrer leur propos, les deux hommes décidèrent de lui montrer la réalité de l’extermination. Dans un premier temps, Jan Karski visita le ghetto de Varsovie. Il en revint à tout jamais bouleversé par ce qu’il y vit, se souvenant de tout dans les moindres détails. Toute sa vie il continua à rapporter le message de ces deux hommes.

Dans un second temps, Jan Karski fut infiltré dans un camp d’extermination. Encore de nos jours ce fait est vivement critiqué par les historiens ; soit ils ne sont pas d’accord sur le nom du camp visité, soit ils nient en bloc la possibilité d’un tel fait. Mais Jan Karski jamais n’en démordit. Cette visite aussi l’ébranla. Il en rapporta un élément, lui aussi réfuté par de nombreux historiens, celui de l’usage de wagons remplis de chaux vive où étaient entassés les Juifs, pour y mourir.

**Messager à travers le monde**

Impossible de ne pas faire savoir au monde ce que tramait le IIIème Reich dans l’ombre. Alors, dès qu’il était en mission, il rencontrait des dirigeants politiques, militaires et des intellectuels, et les informait qu’un peuple tout entier était mené à l’anéantissement le plus total, là derrière cette ligne de front qui concentrait tous les regards, sans que quiconque ne tente véritablement de les sauver. Tellement incroyable à entendre que tous ses auditeurs lui demandèrent plus de détails, de faits et de dates. Il s’exécutait, rapportait minutieusement ce qu’il avait vu, entendu et ressenti. Puis, il les appelait à réagir, à ne pas laisser faire, en appelant à leur Humanité, leur sens du devoir, de la responsabilité. Mais rien n’y fit. Il fut souvent entendu, jamais écouté. Son récit, trop incroyable alors, restait sans image ; les dirigeants avaient des difficultés à le croire ou étaient bien trop intéressés par la guerre, pour s’en soucier.

**Messager à travers le temps**

Il rapporta, dès 1944, son histoire dans *Mon témoignage pour le monde – Histoire d’un Etat secret,* traduit en français quatre ans plus tard. A la fin de la guerre, la Pologne étant restée aux mains des Soviétiques, il lui fut impossible de rentrer. Il se réfugia donc aux Etats-Unis, pays dont il devint citoyen en 1954. Là, il enseigna les sciences politiques et lutta contre le soviétisme, autre totalitarisme du XXème siècle, mais seulement par le verbe.

Toute sa vie, il continua à rapporter son témoignage, non plus pour amener les autorités à savoir et à réagir en conséquence, mais pour que les générations actuelles et futures se souviennent et n’oublient jamais. Pour ne pas que cela puisse recommencer. Témoin de l’horreur, il fut interviewé à de nombreuses reprises, notamment, dans le film *Shoah,* par Claude Lanzmann. Le rôle qu’il tint pendant la Seconde Guerre Mondiale, fut reconnu par Israël, qui le fit citoyen d’honneur et Juste parmi les Nations.

Des questions se posent face au récit d’une telle vie. Le bénéfice du doute n’est plus permis aux grands victorieux de cette Seconde Guerre Mondiale. Alors, pourquoi n’ont-ils rien fait ? Et, si ils avaient tout tenté pour stopper cette rage dévastatrice, comment serait le monde d’aujourd’hui ? Hélas, il ne nous sera jamais permis de le savoir.

## b) Analyse de la nécrologie

Choisir un résistant de la Seconde Guerre Mondiale ayant eu une vie si riche en événements m’a obligé à être rigoureuse dans mes propos, face à un sujet si délicat, et à prendre un certain recul, vis-à-vis de l’homme comme du texte. Il était aussi difficile de résumer, de ne pas trop détailler et de choisir quels faits rapportés. Mon objectif, lors de ma rédaction, était de rendre un portrait élogieux voire héroïque du défunt, fait de généralités, qui puissent toucher un vaste lectorat. J’ai donc détaillé quelques événements clés, décrit la personnalité du défunt avec des termes élogieux, d’autant plus forts qu’ils prenaient place dans un univers peint en des termes pathétiques appuyés. Du combat perpétuel du défunt face à ses ennemis, individus et concepts abstraits, surgit une comparaison implicite entre Bien et Mal. La chute renvoie à la conception, plus critique, que porte notre époque sur son Histoire, même si elle reste simpliste.

## a) Lettre de consolation

En ce 13 juillet 2000, l’Humanité toute entière est endeuillée par la perte de Jan Karski. Elle pleure un héros de la grande Histoire, qui a su traverser la période la plus sombre de l’Histoire, sans faire de compromis sur ses valeurs et sur sa foi.

La Seconde Guerre Mondiale bouleversa sa vie, la transforma à tout jamais, jusqu’au plus profond de son âme et de son corps. Ses rêves et ses espoirs brisés, il dut, à l’image de toute une génération, sacrifier sa jeunesse sur l’autel de la patrie. Maintes fois la mort fut prête à le cueillir, mais sa volonté de vivre et une chance incroyable furent alors plus fortes. La grande faucheuse, en son implacable labeur, ne l’a pas oublié pour autant. Même les héros et les plus grands des Hommes connaissent cette fin tragique et sans appel.

Nous, enfants du XXème siècle avons en mémoire les plus extrêmes atrocités qu’un peuple put infliger à un autre, dans le but, sans mesure, d’anéantir une part de l’Humanité. Ce poids de l’Histoire pèse sur nos épaules, mais elle ravagea la vie de cet homme : après avoir mêlé sa petite histoire à la grande Histoire, jamais il n’en fut libéré. Rendons un dernier hommage, en toute dignité, à ce héros, grand témoin des pires atrocités du régime nazi, qui ne cessa d’alerter le monde et de tenter de le faire réagir.

Jan Karski fut l’un des rares non-juifs, à oser pénétrer les lieux de l’ombre, de la barbarie nazie, d’un massacre programmé. Jamais volonté d’anéantir tout un peuple n’avait été aussi loin dans sa réalisation, et cela dans l’indifférence générale. Il osa voir ce que personne ne voulait voir en face : l’extermination rigoureusement et minutieusement organisée de tout un peuple. Revenu de l’enfer, il ne cessa d’alerter le monde, ses dirigeants et d’appeler à l’action.

Mais ce monde n’était pas prêt à l’entendre et encore moins à le croire. Certains hommes, aux âmes trop cartésiennes, pour qui ils manquaient des données plus concrètes n’accordèrent aucune crédibilité à son discours, ne pouvant croire de telles absurdités sans preuves. D’autres soufrèrent en leur âme de ce qu’ils apprirent, à l’image de Samuel Zygielbojm représentant du Bund, un syndicat juif, qui mit fin à ses jours, quelques mois plus tard, en inhalant du gaz, pour protester contre la passivité du monde face à l’annihilation de tout un peuple.

Mais la plupart ne réagirent tout simplement pas. De puis des siècles, la communauté juive était mise à part dans toutes les sociétés, voire tyrannisée. Portant sur un peuple rejeté et décrivant des scènes inénarrables, le message de Jan Karski, malgré toute l’âme et l’intelligence avec lesquelles il le rapporta, ne parvint jamais à ébranler ceux qui pouvaient arrêter cette horreur.

Nous n’avons pas subis le choc de cette guerre ni de la découverte des camps. Mais nous avons reçu ce message de la part de nos aînés : cela ne doit jamais pouvoir se reproduire à nouveau. Loin d’être une banale mise en garde, elle est ancrée dans la réalité. La haine de l’autre, de ses différences, est encore présente au sein de nos sociétés. Alimentée par l’ignorance, la frustration et la violence, la haine est un poison dont le XXème siècle, incurablement atteint, nous a montré qu’il n’avait aucune limite dans l’extension de son Mal.

Continuons, enfants de ce siècle assassin, à avancer et à tenter de construire un monde meilleur, en nous souvenant de ce qui fut pour ne pas que cela se reproduise. L’Histoire nous enseigne, à nous de savoir l’écouter pour garder le meilleur et éviter le pire. A notre tour, soyons vigilant et indignons-nous contre tout acte de haine, de racisme et d’intolérance. Le plus bel hommage que nous pouvons lui faire est celui de ne plus laisser faire.

## b) Analyse de la lettre de consolation

Par rapport au défunt et à son histoire, je ne trouvais pas approprié de choisir une personne en particulier à qui adresser mes consolations. J’ai donc préféré viser un lectorat vaste que je n’ai pas vraiment consolé, mis à part avec le lieu commun sur la mort qui touche l’ensemble des Hommes, même les héros. Au lieu de cela, j’ai donné un point de vue, avec des opinions nettes. Tout en louant le défunt, comme dans la nécrologie, j’ai aussi développé l’aspect démonstratif. L’argumentation est construite sur l’opposition entre l’héroïsme du défunt, l’ampleur de son témoignage et la violence, la barbarie, l’indifférence d’une grande partie du monde. De plus, en alternant parties historiques et présent d’énonciation, le lecteur, redécouvre à la fois une part d’Histoire, mais est aussi impliqué, pris à parti. Le but de cette argumentation est de l’amener, *in fine*, à prendre position et à agir.